

---

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



### Rencontre avec Marcel Chatillon (1925-2003)

Hélène Servant

---

Number 135-136, May–August–September–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040730ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040730ar>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

#### ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Servant, H. (2003). Rencontre avec Marcel Chatillon (1925-2003). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 25–29.

<https://doi.org/10.7202/1040730ar>

# Rencontre avec Marcel Chatillon (1925-2003)

*par Hélène Servant  
conservateur du Patrimoine  
directrice des Archives départementales de la Guadeloupe*

Arrivée en Guadeloupe au 1<sup>er</sup> janvier 2002, il ne m'a guère été loisible de fréquenter longtemps le docteur Marcel Chatillon, disparu le 20 mars 2003. En fouillant dans mes souvenirs, je me remémore deux rencontres aux Archives départementales, complétées par quelques conversations téléphoniques. C'est bien peu, mais ces quelques instants privilégiés me sont demeurés, avec une netteté égale à leur brièveté. Je souhaite les retracer ici, en hommage à un homme – je n'ose dire un ami – auquel j'ai immédiatement accordé mon estime et un très grand respect.

C'est en juillet 2002 que le Dr Chatillon m'a téléphoné : ayant appris ma nomination à la tête de la Direction des Archives départementales dont il était un familier, il souhaitait me rencontrer. C'est peu de dire que je fus flattée. Le nom ne m'était pas inconnu, je l'avais lu dans le *Bulletin* de la Société d'histoire de la Guadeloupe, sur diverses publications (catalogues d'exposition) ou dans des inventaires (microfilms). Je savais quelle sommité il représentait au sein du cercle restreint des historiens des Antilles ; je connaissais surtout la valeur de ses précieuses collections, archives, manuscrits, gravures, œuvres d'art, sur lesquelles on m'avait fait rêver. Qu'un tel homme souhaitât me rencontrer m'intriguait et m'honorait tout à la fois.

La rencontre, initialement prévue dans sa maison de Sainte-Anne, eut lieu finalement en août, aux Archives. Effort méritoire, si l'on songe que déjà, à cette époque, Marcel Chatillon

marchait difficilement. Combien de temps sommes-nous restés ensemble ? une heure, peut-être davantage. La conversation se déroula sans effort, pleine d'enseignements pour la novice que j'étais en matière d'histoire locale. Chaque phrase m'apprenait quelque chose, et j'aurais voulu tout noter pour m'en souvenir dans mes travaux ultérieurs. Il me parla de ses collections, de ses goûts, de ses amis dont je découvris bien vite qu'ils se trouvaient parmi les gens que je côtoyais à la Société d'histoire ou même, tout simplement, en salle de lecture. Une sorte de familiarité s'établit ainsi entre nous, fondée sur des connaissances communes, et surtout un goût commun pour le patrimoine, l'histoire, la mémoire.

Il ne me cacha pas qu'il avait déjà disposé du devenir de ses collections, réparties entre la Bibliothèque Mazarine et le Musée d'Aquitaine de Bordeaux, institutions avec lesquelles il avait collaboré à la faveur de deux belles expositions ayant rencontré un vif succès. Comme pour s'en excuser, il me proposa aussitôt d'en profiter tant que cela était possible, lors d'un prochain séjour à Paris : il me suffirait de faire ma sélection et de prendre les dispositions pour le microfilmage, auquel il donnait d'emblée son plein accord. Je restais confondue de tant de générosité, de désintéressement et de gentillesse à la fois.

Lorsque nous nous sommes quittés ce matin-là, je suis demeurée sous le charme de cet homme si simple, si direct, conscient certes de ce qu'il représentait et de la valeur de son « fonds » – mais comment et pourquoi lui reprocher cette fierté bien légitime ? – assuré aussi que ses jours étaient sinon comptés, du moins sans doute plus encore très nombreux, désireux avant tout que sa chère Guadeloupe profitât au maximum des collections qu'il avaient patiemment rassemblées, non point égoïstement mais pour les ouvrir au plus grand nombre. Je devais rapidement découvrir que ses « offres de service » n'étaient pas vaines paroles.

Dans les mois qui suivirent, nous eûmes quelques échanges téléphoniques, toujours aussi chaleureux et sympathiques. Il souhaita plus particulièrement obtenir la liste de ce qu'il avait déjà prêté aux Archives pour microfilmage, afin de la compléter par la suite. Surtout, il m'informa de sa dernière trouvaille – un manuscrit rédigé à Maastricht en 1694 par un réfugié huguenot français parti aux Amériques avant de se mettre au service de la Hollande, qu'il avait acquis récemment et qui renouvelait profondément notre connaissance des Indiens caraïbes. Il venait d'en achever la coédition avec le Musée

départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire de la Martinique<sup>1</sup> et se proposait d'en effectuer une présentation dans le cadre des conférences organisées par la Société d'histoire de la Guadeloupe. Grâce à la complicité de Gérard Lafleur et d'Alain Buffon, date fut prise pour le 20 février 2003.

Marcel Chatillon arriva au jour dit, à 17 h. Nous profitâmes du temps de reste avant le début de la conférence pour examiner ensemble un précieux document dont Ghislaine Bouchet, qui m'avait précédée à la tête des Archives départementales, avait fait l'acquisition en 2000 : il s'agissait de la ratification donnée en 1661 par César de Vendôme, surintendant de la Marine de France, aux lettres patentes accordant au sieur de Boisseret la souveraineté sur partie de la Basse-Terre et l'île de Marie-Galante. Ce beau parchemin constitue encore à ce jour le plus ancien document original conservé aux Archives départementales. La lecture et le commentaire de cette superbe pièce nous occupa jusqu'à l'heure de la conférence. Une nouvelle fois, je pus profiter pleinement de son érudition, incommensurable mais jamais ostentatoire.

Marcel Chatillon devait me réserver une autre belle surprise. Lorsque nous gagnâmes la salle de conférence, vers 18 h 15, j'eus la stupeur de découvrir qu'elle était déjà comble : ainsi, cet homme âgé, ce vieillard fatigué, par le seul énoncé de son nom, était parvenu à abolir les distances entre la Basse- et la Grande-Terre : on était venu de toute l'île pour l'écouter ! Le directeur régional des Affaires culturelles de la Guadeloupe et son épouse, d'autres collaborateurs de la DRAC, de nombreuses personnalités et responsables administratifs avaient quitté leur bureau pour le plaisir d'écouter le Dr Chatillon. Ce soir là, plus de cent personnes sont venues applaudir et rendre un hommage qui, hélas, devait être le dernier, à cet homme qui avait consacré sa vie entière à la Guadeloupe, à son histoire, avec un regain d'ardeur du jour où il avait mis un terme à sa carrière médicale.

Ce soir là, j'ai touché du doigt ce que signifiaient des termes tels que popularité, renommée, charisme. J'ai découvert aussi qu'en dépit de l'expérience et de l'âge, même quand l'enjeu est réduit à néant – quel risque pouvait courir le Dr Chatillon en

---

1. Conseil général de la Martinique, Musée départemental d'Archéologie précolombienne et de préhistoire éd., *De Wilde ou les sauvages caribes insulaires d'Amérique* (1694) par Caillé de Castres, s.l., 2002.

s'adressant à un auditoire conquis d'avance ? – l'appréhension, le trac ne vous lâchent pas. Les mains de l'orateur tremblaient, comme les miennes tremblent et trembleront toujours lorsque je dois prendre la parole en public : cette petite faiblesse humaine me le rendit d'autant plus proche et d'autant plus cher. Bientôt captivée par son discours, comme le reste de l'assemblée, je me laissais entraîner vers le XVII<sup>e</sup> siècle chez les Caraïbes, dont on devait apprendre bien des informations quant à leurs mœurs, supposées ou réelles (anthropophagie, par exemple). La conférence dura 1 h 30, et seule la fatigue, visible, de Marcel Chatillon fit céder les plus entêtés à lui poser des questions. La Société d'histoire lui doit, en tout cas, son plus beau succès de l'année 2003.

Je ne devais plus le revoir. Et pourtant, nous avons formé ensemble pour le mois de mars 2003 un projet d'exposition consacrée à Toussaint Louverture. Le Conseil général en effet, ayant souhaité que les Archives départementales collaborent aux manifestations qu'il prévoyait d'organiser pour commémorer le bicentenaire de la mort du chef haïtien, Marcel Chatillon me donna l'occasion de constater qu'il n'avait qu'une parole : il m'ouvrit ses collections pour que j'y puise les documents originaux nécessaires à l'exposition projetée, sans restrictions, sans condition aucune. « Vous comprenez, me dit-il, je sais que les œuvres que je possède sont inestimables. Je ne vous demanderai donc pas d'assurance particulière. Votre bâtiment est sécurisé. Et si un malheur doit arriver, eh bien tant pis, mais aucune assurance ne me fera recouvrer mon bien. » Je prenais une nouvelle leçon, qui s'appelait cette fois générosité et désintéressement.

Rendez-vous fut pris à Paris le 16 mars 2003. Je me réjouissais à l'avance de découvrir son appartement du XV<sup>e</sup> arrondissement que l'on m'avait décrit tour à tour comme un capharnaüm, une caverne d'Ali Baba, un vrai musée d'histoire antillaise... Tous les témoignages s'accordaient pour en souligner à la fois la richesse... et le désordre ! Las, quelques jours avant le départ, Marcel Chatillon me téléphona pour s'excuser, son médecin lui ayant formellement interdit de prendre l'avion. Une semaine plus tard – c'était le jeudi 20 mars, à 13 h, je m'en souviens parfaitement – Denise Parisis me téléphonait pour m'informer de son décès.

Brèves rencontres, donc, mais rencontres marquantes avec un homme exceptionnel, que je suis heureuse d'avoir pu connaître avant qu'il ne nous quitte. On aura compris au

travers de ces quelques lignes la sympathie, le respect et l'admiration que je lui ai spontanément voués. Je n'ose parler d'amitié – ce mot n'aurait pas de sens ici – mais assurément, s'il avait vécu plus longtemps, nous aurions pu approfondir une relation chaleureuse, empreinte d'une grande estime dont j'ose penser qu'elle était réciproque, celle en somme qui lie un aîné à son cadet, avec ce qu'elle comporte de réserve et de timidité, de part et d'autre.

Les vœux de Marcel Chatillon ont été exaucés : la Mazarine et le musée de Bordeaux se sont réparti ses collections, en ont achevé ou presque l'inventaire, les rendant ainsi directement accessibles au public. Un prochain séjour à Paris et à Bordeaux me permettra de repérer les pièces les plus propres à être microfilmées pour enrichir les fonds des Archives départementales, restituant ainsi aux Guadeloupéens une partie de leur histoire et de leur mémoire. Son nom assurément restera lié de manière indéfectible aux Archives départementales de la Guadeloupe, comme à la Société d'histoire.

On trouvera à la suite, d'une part un récapitulatif des pièces de la collection Chatillon disponibles aux Archives départementales sous forme de microfilm, et d'autre part un récapitulatif de ses publications, élaboré par Alain Buffon. La première liste souligne, s'il en était besoin, la variété des curiosités de Marcel Chatillon, explorant la Caraïbe dans sa diversité, à toutes les époques, même si Saint-Domingue et la Guadeloupe ont recueilli sa faveur marquée. Sa bibliographie fait écho à l'éclectisme de ses intérêts qu'il a aussi transmis au public par le biais d'expositions dont il a été à la fois l'instigateur, le co-organisateur et le commissaire scientifique. La Société d'histoire de la Guadeloupe et la *Revue d'histoire de la France d'Outre-mer* ont été les principales bénéficiaires de son activité littéraire.

Consultons ces collections, lisons et relisons ses écrits, ce sera la meilleure manière de lui rendre hommage et de lui témoigner notre gratitude.